

Québec français



Pink Floyd/ The Wall

Daniel Bilodeau

Number 50, May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

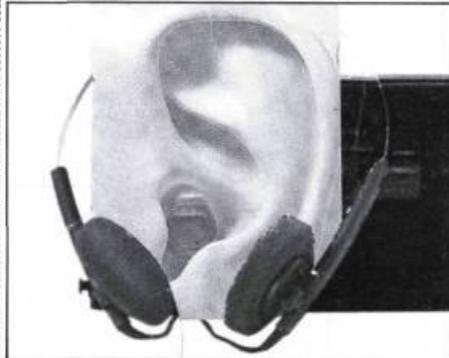
Cite this review

Bilodeau, D. (1983). Review of [Pink Floyd/ The Wall]. *Québec français*, (50), 96–97.

Quand la musique se fait



Pink Floyd / The Wall

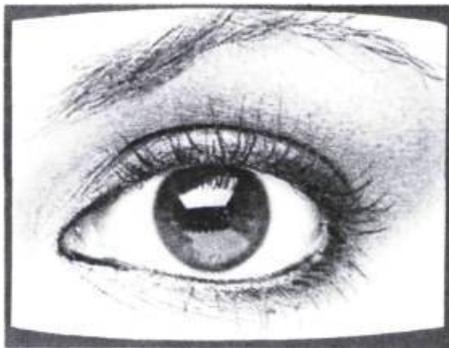


daniel bilodeau

Une nouvelle forme de consommation de masse est en voie d'envahir le marché: le vidéodisque. Ayant pour fonction première la promotion d'un disque, le vidéodisque crée l'habitude d'un visionnement répété par une plus grande sophistication du produit visuel. Les méthodes pour visualiser la musique, pour établir un «dialogue» entre les images et le discours chanté, apportent au cinéma sonore une nouvelle vigueur, au-delà des simples imitations des caractéristiques sonores de l'image comme les dialogues, les bruitages, et la musique d'atmosphère.

Le concepteur et le réalisateur d'un vidéodisque suivent des principes rigoureux dans la façon de monter les images sur une musique déjà organisée, déjà structurée. Il ne suffit pas de mettre les mots dans la bouche des personnages en situation, mais de demander au discours en voix *off* de donner la réplique aux images. De plus, les couleurs participent aux nuances de la tonalité musicale. Les transformations graphiques s'adaptent aux variations mélodiques. L'élan, l'emphase, le courant musical s'associent à l'émotion créée par les personnages dans une situation paroxysmale. Ce travail de conception et de réalisation vise à créer un rythme visuel en harmonie avec le rythme musical, à partager les différents éléments (discours, images, sons, couleurs) en mode accompagnement ou en mode meneur (*lead*), à découvrir les méthodes de montage audio-visuel propres à chaque séquence du film.

La pièce maîtresse de ce nouveau cinéma musical est le film «Pink Floyd/The Wall» de Roger Waters (concepteur, compositeur, parolier) et Alan Parker (metteur en scène, réalisateur). À certains moments, le film projette sur les yeux et les oreilles des spectateurs, des sons et des images qui s'harmonisent tout en accroissant leur coefficient de suggestion ou de démonstration.



Dans l'ouverture de la séquence «In the flesh», au début du film, le rythme s'établit grâce à la synchronisation interne, l'agencement d'un élément visuel avec un élément correspondant

sonore: les chaînes qui se rompent, les portes qui s'ouvrent, les barrières qui tombent, les explosions; mais aussi les harmonies créées par la musique sur les éléments signifiants de l'image: les phares des autos-patrouille et des ambulances, les couleurs de sang et de feu, les manifestations de rage et de terreur, les mouvements des manifestants et des soldats. Le passage d'un plan à un autre s'établit grâce à la coïncidence naturelle entre la vibration visuelle et la vibration auditive (la vibration est l'unité de base à laquelle on peut ramener les éléments essentiels du cinéma: la lumière et le son).

La rencontre exacte entre le rythme visuel et le rythme acoustique, autrement dit la synchronisation entre la lumière et le son, est vue chez les peuples primitifs comme étant la plus haute manifestation extatique reliant les éléments de la nature à l'expression humaine (le roulement des tambours lors de la levée du soleil, la danse du feu, etc.). La synchronisation des sens dans les arts serait donc un retour à une pensée sensorielle primitive.

L'idée que de tout temps les arts tendent vers le cinéma, que l'expression filmique se compose des formes et des structures du passé, a permis de faire évoluer le langage cinématographique. Le cinéma est cet échange dynamique entre les éléments des différentes méthodes de représentation: les images (photographie), les sons (musique), le dessin et les couleurs (peinture), le texte et la voix (littérature), le jeu des personnages et le contour graphique (danse), l'espace décrit par les mouvements de caméra, la profondeur exercée par le jeu des lentilles, ainsi que certains effets spéciaux comme la surimpression, l'incrustation, l'écran divisé et la succession rapide d'images (sculpture), le jeu des formes et des structures (architecture).

La pensée cinématographique donc se vérifie non seulement à travers tous les arts, mais dans l'interrelation de ceux-ci. Le cinéma assume tous ces langages par le montage des impressions visuelles et auditives. Les différents

types de montage sont autant d'expressions de la pensée cinématographique.

D'abord, le montage visuel. Le montage, organisation des images mentales, est la restructuration de phénomènes psychiques tels que l'apparition ou l'extinction progressive des images dans notre conscience (fondu), la succession libre des espaces et des temps, la présence simultanée de plusieurs représentations (surimpression, incrustation, écran divisé), la reprise répétée d'une image fuyante, le clignotement (*flicker*), le flou, la distorsion (effets optiques ou vidéo), la désintégration du processus du mouvement (ralenti), ou son accélération, etc.

Puis, le montage audio-visuel. Eisenstein, un des premiers théoriciens du contrepoint audio-visuel au cinéma, disait que «seul le film sonore peut restituer les phases et les particularités du déroulement de la pensée». Les paroles évoquent des images. La résonance des mots interfère sur les événements représentés. L'élaboration du discours correspond au découpage filmique. Les impressions musicales agissent sur la signification du montré. La narration est triple : visuelle, verbale, et musicale.

Dans la séquence «The thin ice», Pink, le héros du film, «crucifié» sur l'eau bleutée, est suspendu hors du temps et



de la conscience. L'image est la représentation du discours verbal dénonçant la fragilité de la vie moderne qui dissimule la plainte de tous ceux qui sont marqués par la violence. Soudain, la voix chantée s'arrête. La musique fait une envolée ; l'image est en proie au délire, elle fuit vers le haut et est constamment ramenée à elle-même pour fuir de nouveau. Le bleu de l'eau devient rouge. Le rythme du montage n'est plus dans les coupures des mouvements de caméra (période bleue), mais dans les coupures des mouvements du personnage en proie à la furie du désespoir (période rouge).

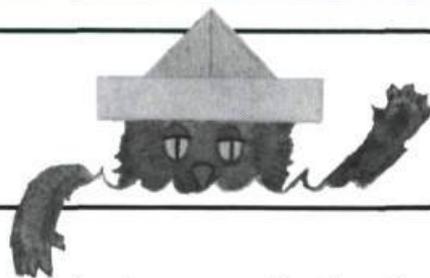
Dans la séquence «Don't leave me now», Pink est de nouveau crucifié sur l'eau, puis retrouve sa position fœtale dans son lit, puis médite sur un vieux film

de guerre à la télévision, tandis que son imaginaire visualise (en surimpression) les scènes qui le torturent : visions de sa femme avec un autre homme accomplissant l'acte sexuel. Ces actions visuelles sont en relation avec le monologue (intérieur) chanté qui parodie les dernières paroles du Christ sur la croix.

«Pink Floyd/The Wall» est le film le plus représentatif de la nouvelle perception au cinéma. Il concrétise le rêve d'Eisenstein dans ses théories sur la synchronisation des sens par la rencontre de tous les arts.

La mode du vidéodisque (le film «Pink Floyd/The Wall» peut être regardé comme un long vidéodisque) intervient sur les habitudes de perception audio-visuelle à l'instar d'un autre phénomène à la mode, le walkman. Cependant, le walkman permet à chacun de faire son «cinéma», mais en désynchronisant les sens de la vue et de l'ouïe. Le walkman distancie l'utilisateur de la réalité perçue, par la simultanéité d'un domaine sonore organisé et d'un domaine visuel complètement à la merci du participant et de son environnement. Le vidéodisque, lui, tente de développer des points de synchronisation entre les éléments du son et de l'image. Vidéodisque contre walkman. La synchronisation des sens contre la désynchronisation. À chacun son cinéma. ■

les apprentis 2



2 livres de lecture 4,95 \$ chacun
2 cahiers d'activités 3,50 \$ chacun
2 guides pédagogiques

DISPONIBLE EN JUIN

Ce matériel didactique est conçu pour la mise en application du nouveau programme de français proposé par le MÈQ.

LE NIVEAU 2 propose :

- des textes recouvrant tous les types de discours et reliés aux intérêts réels des enfants ;
- des activités variées, originales et hautement didactiques ;
- un matériel souple, laissant place à l'initiative professionnelle de l'enseignant ;
- des guides pédagogiques complets, proposant des activités à chacune des étapes de la démarche.

Disponible maintenant et approuvé par le MÈQ :

Les apprentis 1, pour la 1^{re} année.



Éditions Études Vivantes
6700, chemin Côte de Liesse
Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3
Tél.: (514) 341-6690

* Les prix sont sujets à changement sans préavis.